

Le Français, lui, avant la dévaluation, pouvait acheter aux U.S.A. l'équivalent d'un dollar de marchandise américaine avec 5 francs ; maintenant pour acheter cette même quantité, il lui faudra déboursier 10 francs. Les produits étrangers sont devenus plus chers, les importations de la France sont freinées.

Une dévaluation ne peut réussir que si les prix français ne se mettent pas à grimper immédiatement après. Dans ce cas, les produits français deviendraient à nouveau difficiles à exporter, et il faudrait recommencer.

Or justement, après une dévaluation les prix français ont tendance à grimper rapidement. En effet, une très grande partie des biens français contiennent des matières ou des produits semi-finis qui sont importés, et la dévaluation a rendu les importations plus chères. Dans ce cas les prix supérieurs des produits importés sont évidemment intégrés aux prix des produits nationaux.

Lorsque les prix grimpent, les salaires suivent plus ou moins, et, très rapidement les produits destinés à l'exportation redeviennent trop chers sur les marchés extérieurs. C'est pour cette raison, qu'une dévaluation est toujours accompagnée de sacrifices. Ceux-ci consistent :

1) à bloquer les salaires pour éviter de gréver les coûts de production et donc de rendre les exportations difficiles ;

2) à faire semblant de bloquer les prix pour « répartir justement les sacrifices sur les capitalistes et les salariés ». L'expérience prouve que la police des salaires est toujours plus efficace que la police des prix. En tout état de cause, les salaires n'augmentent jamais qu'après que les prix aient augmenté. De toutes les mesures de politique économique, la dévaluation est celle qui atteint le plus durement et directement la classe ouvrière en réduisant fortement sa consommation.

---

### Annexe 3 :

#### LA CRISE DU SYSTEME MONETAIRE INTERNATIONAL. SES CAUSES PROFONDES.

... « Près de 20 ans après la fin de la seconde guerre mondiale, les rapports de force entre les divers secteurs « nationaux » du capitalisme se sont profondément bouleversés. Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, le capitalisme américain était le seul qui sortait de la guerre puissant et renforcé. Toutes les autres bourgeoisies avaient vu leur potentiel productif, soit lourdement atteint, soit complètement détruit. Le système monétaire international s'édifiait sur cette base, de prépondérance américaine, avec le dollar comme axe central. Quelle est aujourd'hui la nouvelle structure des rapports de force économiques ? Nous l'avons déjà indiqué dans « Rouge » numéro 4 : d'une part, un axe dominant, l'impérialisme américain, à la puissance économique surévaluée, à l'expansion inflationniste. D'autre part, un axe montant, formé de l'Allemagne, et, dans une moindre mesure, de l'Italie et du Japon — entre les deux, des chaînons faibles : principalement, l'Angleterre et la France.

Les rapports de force économiques se mesurent essentiellement en termes de productivité sociale moyenne du travail, c'est-à-dire en fonction du temps